Observations sur la hernie suivie d'étranglement par Mr Counnet ~~chirurgien~~ Mtre en chirurgie à Soinez l'abbaye.

De toutes les Maladies qui attaquent l'humanité, la hernie est une des plus communes; compliquée d'étranglement, elle est suivie des plus cruels symptomes. Les moyens que l'on met ordinairement en usage, sont le taxis et l'opération, selon l'exigence des cas. qu'il seroit à souhaiter pour le bien ~~de l'humanité~~ du Malade, et la satisfaction du chirurgien que l'on trouvât toujours dans le premier moyen des ressources suffisantes! Mais combien de fois ce moyen est-il négligé, ou devient-il infructueux; soit parceque le ministre de santé se laissant imposer par l'appareil effrayant des symptomes, n'ose le mettre en usage; soit parcequ'étant appellé trop tard, il devient des plus dangereux.

L'opération en ce cas, est la seule ressource; mais l'opération semble offrir tant de difficultés qu'à peine se trouve-t-il quelqu'un qui ose l'entreprendre, principalement dans les campagnes, (ce dont je suis très souvent témoin) où rarem.t des chirurgiens instruits se retirent, vu le peu de ressources qu'on doit y espérer; aussi prendrai-on plutôt ces endroits pour le refuge de tous les malheureux du royaume qu'on a abandonné à leur triste sort, que de ceux qui par leurs travaux, font le soutien de l'état.

Quoiqu'on l'entreprenne plus hardiment dans les villes, rarement en elle suivie d'heureux succès; surtout dans les hopitaux, où ~~cependant~~ elle ~~quoiqu'elle~~ est assez souvent ~~faite~~ pratiquée dans des tems convenables. sur cent ou environ que j'ai vu faire à l'hotel Dieu de paris, à peine ~~en~~ ai-je vu guérir un malade sur vingt. on ne manque pas d'attribuer ces mauvais effets à l'influence de l'air infecte de ces lieux; cela est vrai à quelques égards. mais pourquoi ne pas se méfier de toutes ces embrocations oléagineuses faites sur le bas ventre de ceux qui sont opérés, que la chaleur ne manque pas de rancir bientot (a) et de tous ces onguents, dont on se sert pour les pansements de la plaie, qui ne laissent après eux qu'une malpropreté des

ARC 15 d. 72 n° 2

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

(a) on a beau les renouveller, il en reste toujours assez sur la peau pour produire cet effet.

plus dégoûtantes, et qui par leur qualité emplastique, ne manquent pas de nuire, en bouchant les pores des environs de la plaie.

Je n'oserais promettre à un homme sain et robuste, d'être exempt de maladie, si pendant une douzaine de jours qu'il resterait dans son lit, il voulait se soumettre à l'application de toutes ces drogues, sur quelque partie de son corps. sera-t-on toujours esclave du préjugé, et de la routine?

Les observations suivantes m'ont engagé à faire ces réflexions, ~~l'envie~~ le désir d'être utile, à les rendre publiques. je ne prétends pas être le premier qui se soit apperçu des abus, dont je parle; je sais que plusieurs chirurgiens dont les connaissances sont beaucoup plus étendues que les miennes, en ont parlé avant moi; l'académie même s'en est occupée essentiellement.

1.ere observation La première personne que j'ai vue dans le pays que j'habite, attaquée de la maladie, dont je viens de parler, était un charpentier, homme fort et robuste, agé de 45 ans. Le chirurgien autant effrayé que les assistant, par la triste situation dans laquelle le malade était plongé, n'osa rien entreprendre.

Je trouvai ce misérable vomissant à tous instant des matieres, dont l'odeur ressemblait à celle des excréments. son pouls était très petit, serré, concentré; bien persuadé que ce n'était que l'effet des vives douleurs qu'il ressentait, je prescrivis aussitot une saignée à laquelle on s'opposa, en m'objectant que le malade ne pourrait jamais la supporter, à raison de sa faiblesse, et de la petitesse de son pouls. cet état semblait en effet devoir en imposer; mais il ne peut le faire qu'à ceux qui, n'étant pas assez instruits, font autant de victimes de leur ignorance qu'ils ont de malades entre les mains; c'est ce qui est arrivé ici; le lendemain à 7 heures du matin, après un moment de calme apparent, la mort termina les jours de cet infortuné. je fis l'ouverture de son cadavre qui m'offrit l'intestin ileum gangrené en plusieurs endroits d'une partie de son étendue.

2.e observation L'année suivante 1772. j'ai traité plusieurs de ces malades pour lesquelles de copieuses saignées ont produit le plus heureux succès, malgré la petitesse du pouls, et la faiblesse du malade; entr'autre, un prieur agé de 48 ans, homme très respectable, éloigné d'ici tout au plus d'une lieue. il avait d'abord envoyé chercher son médecin qui, préférant les bains à la saignée, les lui en fit prendre, aussitot qu'il fut arrivé, mais 24 heures, ou environ, s'étant écoulées, sans que le malade en eût retiré aucun soulagement,

je fus appellé

je fus appellé. mon premier soin fût de faire une copieuse saignée, qui, aidée de l'application des plantes emollientes sur l'anneau qui formait l'étranglement, et que j'arrosais à tous instans avec leur décoction, ~~[illegible]~~, fut suivie, en peu de tems par le taxis de tous les succès désiré.

3e observation. Nous ne sommes pas toujours assez heureux pour obtenir la rentrée des parties étranglées, en mettant en usage tous les moyens susdits, quoyqu'assez ordinairement efficaces; ~~comme~~ on le verra par l'observation suivante.

Une femme agée de 46 ans fut attaquée le 17 9bre 1774 d'une hernie crurale avec étranglement, qui dès le 1er instant fut suivie de tous les symptômes annexés à cette maladie; je ne luy administrai mes 1ers secours que le 19. je procédai à la réduction comme cy dessus, mais m'appercevant que les accidents s'aggravaient de plus en plus, et sentant combien il serait dangereux de temporiser, je me décidai pour l'opération le 20 à deux heures après minuit, n'ayant d'autre aide qu'un paysan. je fis une assez grande incision sur la peau; je déchirai ensuite avec mes doigts, le tissu cellulaire jusqu'au sac herniaire que j'ouvris, et qui contenait une bonne partie de l'intestin ileum, autant que j'en pus juger. cet intestin formait seul la tumeur: quoyque sa couleur me parut alterée, je me contentai de le faire rentrer dans le bas ventre le plutôt possible, bien persuadé que la chaleur de cette capacité devait produire un meilleur effet que tous les moyens dont on se sert en pareil cas. Des coliques qui se firent sentir pendant deux jours après l'opération, cédèrent à quelques lavements emollients, et l'application d'une bonne poignée de charpie fine, bien sèche, et mollement posée sur la playe, contenue par un bandage des plus simples, et une serviette appliquée sur le bas ventre, me procurèrent la douce satisfaction d'obtenir une parfaite guérison, dans l'espace d'un mois. Depuis ce tems, cette femme s'est toujours bien portée, et quoyqu'elle ne veuille pas s'assujettir à ~~porter~~ un bandage, et qu'elle ait vacqué à ses occupations ordinaires, elle n'a pas encor eu le moindre ressentiment de sa descente. (a)

(a) il y a cependt bientôt 8 mois qu'elle se livre à toutes ses occupations,